

LEFEBVRE, HENRI. *Le matérialisme dialectique*. Paris: Presses Universitaires de France. Première édition: 1940; première édition Quadrige: 1990. ISBN 2 13 043427 4. 167 pages, 44 FF.

*Le Matérialisme Dialectique* de Henri Lefèbvre a été publié pour la première fois en 1940. Le fait que l'ouvrage vient de réapparaître en 1990, cinquante ans après sa naissance, indique, au moins, un intérêt constant, et mérité, pour ce travail de base. Ce qui est plus difficile, c'est d'en dire quelque chose de neuf dans un compte-rendu, sans, pour autant, parler de l'oeuvre considérable d'Henri Lefèbvre parue depuis.

Le livre est divisé en deux chapitres. Le premier s'adresse à une critique de la dialectique de Hegel, en l'opposant à ce qu'en a fait Marx (i.e. la "remettre sur pieds"). Le second s'adresse à une analyse du concept de la praxis chez Marx.

La valeur du livre tient probablement du fait que Lefèbvre suit le développement des idées de Marx dans son oeuvre entière. Ce qui explique peut-être pourquoi le texte est plus clair quand l'auteur parle de l'historique de la question. Comme chez Hegel, les passages philosophiques sont plus obscurs, quoiqu'ils soient plus accessibles que chez Hegel. L'oeuvre de Marx est un peu comme l'Évangile, les interprétations et les commentaires sont maints et contradictoires. Ils ne se mesurent jamais à l'original. Il est peu probable que le traitement philosophique que donne Lefèbvre aux oeuvres de Marx aurait plu à Marx (cf. p.11 & 12), pas tellement pour ce que Lefèbvre en dit, que pour le fait que le traitement est philosophique et touche à la philosophie de la connaissance.

Lefèbvre démontre que la logique d'Hegel, qui consiste en une formulation destinée à mettre de l'ordre dans les idées historiques, a été "concrétisé", si l'on peut dire, par Marx. Marx, contrairement à Durkheim qui cherchait l'harmonie, considèrerait les structures sociales comme étant pleines de "contradictions" qui deviennent alors le départ des changements innévitables et perpétuels des structures. (Tout est relatif; rien n'est parfait.) Marx, pourtant n'a pas abandonné dans son matérialisme dialectique, ni l'idéalisme, ni le matérialisme: "Idéalisme et matérialisme sont non seulement réunis, mais transformés et dépassés dans le matérialisme dialectique." (p.78).

Le marxisme, et donc le matérialisme dialectique, est avant tout, une méthodologie, et, s'il est peut-être vrai que "le but théorique et le but pratique --connaissance et l'action créative-- sont inséparables" (p.107), ce n'est qu'en autant que toute organisation de la connaissance vise à la résolution d'un problème, quel que soit le problème.

L'idée s'applique aussi au concept de la praxis. C'est-à-dire que dans la résolution d'un problème, il faut se servir d'observations qui sont définies par une réalité concrète, plutôt que basée sur des principes abstraits. Pour illustrer: si je veux établir les "lois sociétales" qui règlent les dispositions du système judiciaire, je ne dois pas partir du principe que la Justice et la Loi traite tout le monde d'une façon égalitaire, mais plutôt, je dois tirer mes conclusions à partir des régularités dérivées des dispositions observées dans un nombres de cas particuliers comparables.

Northern Illinois University

PIERRE BETTEZ GRAVEL

Pierre Bettez Gravel a obtenu son Doctorat en Anthropologie à l'Université du Michigan. Il est maintenant Professeur Emeritus dans la Section d'Anthropologie à l'Université de Northern Illinois, où il a enseigné des cours de méthodes pendant 25 ans. Sa spécialité est la structure des pouvoirs. Il a fait des recherches au Rwanda, en Grèce, en France et aux Etats-Unis. Il vient de terminer un livre sur le mauvais oeil et continue ses recherches sur la piraterie domestique en Méditerranée avec son collègue, le Professeur Ralph Bowen.